

## **Une élégie apocryphe de Marceline Desbordes-Valmore**

### **Élégie**

Ne pars pas ! Cher amant, la nuit n'est pas venue.  
Prolonge le combat dont tu seras vainqueur,  
Réchauffe encore sur ton cœur  
Ma tendresse ingénue.  
Vois monter les pleurs à mes yeux !  
Reste encore, cher amant, le temps d'une prière,  
Le temps d'un éclair dans les cieux ;  
Ne m'ôte pas encor ta chaleur, ta lumière...

Chacun de tes adieux m'est un nouveau trépas,  
Chaque départ m'inflige ses alarmes ;  
Et quand fuit le bruit de tes pas  
Je ne suis que soupirs et je ne suis que larmes.  
Prolonge un peu l'instant, où, comme des époux,  
Nous nous donnons la main, ton front sur mes genoux.  
Frissonnante plus qu'une feuille,  
Je respire en tes bras la douceur que je cueille.  
Encore ! Encore un peu !  
Verse encor tes baisers dans le fond de mon âme !  
Même si pour toi c'est un jeu,  
Reste encor, ne crains pas de brûler à ma flamme !

Hélas ! Il est parti dès la chute du jour.  
Il m'a souri : sa peine était légère.  
Qu'ai-je fait qui pût lui déplaire ?  
Ai-je dit mon amour ?  
Reviens, ô cher amant ! Reviens, je te pardonne !  
Souviens-toi, souviens-toi du temps où tu m'aimais,  
Où j'avais à tes yeux un profil de madone,  
Où tu jurais de ne partir jamais.

Si tu pouvais sonder le fond de la souffrance  
Tu me reviendrais à grands pas !  
Vivre n'était pour moi que l'espérance  
De t'avoir dans mes bras ;  
Je n'ai plus qu'à mourir, dolente, agenouillée,  
Gardant le souvenir de ce que j'ai connu,  
Tenant aux doigts ma couronne effeuillée  
Et ma douleur sur mon sein nu.  
Ah ! que la mort fasse vibrer les cordes  
De mon triste cœur qui d'amour desbordes.  
Et si je ne meurs pas, que pendant cinquante ans  
Je mette en vers mes regrets sanglotants<sup>1</sup>...

---

<sup>1</sup> Charles Pornon, *Anthologie (apocryphe) de la poésie française*, Nouvel Office d'Éditions, « Poche-Club », 1963, p. 45-46.

Ce poème, s'il est bien signé de Marceline Desbordes-Valmore, est un pastiche dû à Charles Pornon dans son *Anthologie (apocryphe) de la poésie française* (1963), parue aux beaux temps du Livre de poche, — les éditions Poche-Club, créés par Pierre Belfond, qui publieront Corbière, Laforgue et Lautréamont. Je l'avais achetée alors que j'étais lycéen, et que personne ne m'avait appris la signification du mot « apocryphe ».

Charles Pornon (1917-1965) est un écrivain provincial tout à fait méconnu. Il était président du Tribunal de commerce de Limoux. Il fut un des rédacteurs du journal *Le Limouxin*, où il signait des articles dans la rubrique « Arts et lettres<sup>2</sup> ». Il a fait paraître un livre original, *L'Écran merveilleux : le rêve et le fantastique dans le cinéma français* (La Nef de Paris, 1959). Il a aussi publié en 1961 des *Éléments d'une esthétique du cinéma*, et en 1964, *Dix mille scénarios en 27 stéréotypes*<sup>3</sup>, qui sont des résumés de scénarios parodiques très spirituels. Il faut ajouter une notice sur *Achille Laugé et ses amis Bourdelle et Maillol*<sup>4</sup> (1961). Sur ce peintre pointilliste languedocien il a tourné aussi un documentaire d'amateur, « À la lumière du Languedoc ». Son fils rapporte qu'il est mort à 48 ans, à Toulouse, d'une leucémie alors qu'il écrivait un article pour *L'Œil* et un scénario intitulé *La Gifle*<sup>5</sup>.

Cette édition de poche est la reprise amplifiée de *Chacun son écho, pastiches poétiques*, paru à Limoux, aux Éditions du Limouxin, en 1953, imprimerie de F. Pornon. L'auteur situe son *Anthologie* dans la lignée des fameux *À la manière de...* de Paul Reboux et Charles Muller. Il est orné de préfaces par Sainte-Beuve et par Marcel Proust, où tous les deux avouent ne pas connaître Charles Pornon. Marceline Desbordes-Valmore est placée chronologiquement entre André Chénier et Lamartine. Sur les 60 poètes célèbres qui sont pastichés, elle est la seule femme.

---

2 François Brousse, *L'Enlumineur des Mondes*, Saint-Cloud, Danicel Productions, 2005, p. 270.

3 Charles Pornon, *Dix mille scénarios en 27 stéréotypes*, Annales du centre régionale de documentation pédagogique de Toulouse, 1964.

4 Charles Pornon, *Achille Laugé et ses amis Bourdelle et Maillol* préface de Paul Mesplé et Albert Sarraut, Impr. Fournié pour le musée des Augustins, 1961, 35 p.

5 Francis Pornon, *Sur les pas de Roger Vaillant*, Vénissieux, éd. Paroles d'aube, 1995.

Le style et les thèmes de la poétesse romantique sont bien rendus : adresse à l'amant perdu, successions de questions et exclamations, reprises obsédantes, répétitions du mot « encor », vocabulaire simple, rimes pauvres romantiques, images de la nature et de la passion amoureuse relevant de la même esthétique, larmes à l'appui. Le parodiste s'amuse avec la « durée de l'éclair », avec l'amant qui apporte non seulement sa « chaleur », mais aussi sa « lumière », comme une lampe, et lorsqu'il fait le portrait de l'amante en madone. L'expression « la couronne effeuillée » est un clin d'œil à un poème de ce titre, qui est l'un des plus représentés dans les anthologies (non apocryphes), et cette expression est peut-être reprise par Pornon comme un sous-entendu sexuel comme il a coutume d'en glisser dans ses pastiches.

De la même façon, l'apparition de l'expression « mon sein nu » peut passer pour une plaisante polissonnerie, car jamais Marceline n'a employé à la première personne cette expression qui aurait choqué à l'époque. Pornon semble l'avoir reprise du poème « Le rendez-vous », ou un amant dit « Et ce sein nu..., demain, tout cela doit mourir ». Dans *L'Atelier d'un peintre*, la poète l'associe encore à la mort, avec cette exclamation à propos de la peinture d'une morte : « Quelle chasteté sur ce sein nu<sup>6</sup>... ! ». On dirait celui d'Atala lors de sa mise en terre.

Le parodiste s'amuse aussi avec la comparaison « comme des époux » à propos de l'étreinte des amants. « Frissonnante plus qu'une feuille » n'est que le déguisement de l'expression très courante, « tremblante comme une feuille ».

Quand Pornon fait dire à la poète, « Et si je ne meurs pas, que pendant cinquante ans / Je mette en vers mes regrets sanglotants », il suggère qu'elle va se répéter tout au long de cette période. Or il faut rappeler que son recueil au titre générique *Élégies et romances* fut publié en 1818, et qu'elle mourra en 1859 : voilà qui est bien calculé.

---

6 *L'Atelier d'un peintre, scènes de la vie privée* par Madame Desbordes-Valmore, Bruxelles, J.-P. Méline, 1833, t. 1, p. 26.

Le vers qui précède l'antépénultième ne peut manquer de mettre la puce à l'oreille du lecteur : « De mon triste cœur qui d'amour desbordes ». Ce mot est écrit selon la graphie archaïsante « desbordes ». Le jeu de mots est souvent fait à propos d'une poète considérée comme débordant de larmes, de bons sentiments, et de vers romantiques.

Ce vers est aussi celui qui « mine » le poème, pour parler comme les derridiens, du moins au point de vue métrique. Car si le poème est en vers mêlés de bonne facture, jamais, au grand jamais, Marceline n'aurait introduit un taratantara — le décasyllabe à césure médiane — dans ce contexte hétérométrique : seul le décasyllabe ordinaire, césuré 4-6 est tolérable dans une pièce en vers qui ne relève pas de la chanson<sup>7</sup>. Si elle a employé de façon novatrice les 5-5, c'est seulement dans des pièces en quatrains isométriques. L'auteur, qui a eu raison de prendre ce type de vers présent chez Marceline, a eu tort de le placer de façon non congruente à la suite d'un 4-6 et dans un environnement de divers mètres traditionnels.

Dans son anthologie, Pornon a le mérite de suivre rigoureusement la métrique personnelle des auteurs qu'il pastichait, un savoir-faire qui s'est perdu chez les plus récents parodistes, ce qui ne semble pas émouvoir les lecteurs contemporains. Il donne une élégie en vers mêlés, la forme des élégies estampillée comme telle par leur auteure, comme celles commençant par « Je m'ignorais encor, je n'avais pas aimé... », ou « Ma sœur, il est parti ! ma sœur, il m'abandonne !... », ou « L'attente » et « Le présage », tous poèmes retenus dans le *Choix de poésies* de la Bibliothèque-Charpentier (1933), pour ne prendre qu'un exemple de livre accessible à tous.

Je n'ai pas trouvé pour l'instant d'autres parodies de Marceline Desbordes-Valmore dans les ouvrages sur ce genre, et le récent *Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles* de Paul Aron et Jacques Espagnon n'en a pas relevé<sup>8</sup>. Il peut ou doit en exister d'autres, et cette rareté même peut donner matière à conjectures, sur la place des femmes poètes dans la mémoire littéraire, celle des hommes.

---

<sup>7</sup> Alain Chevrier, *Le décasyllabe à césure médiane : histoire du taratantara*, Éditions Classiques Garnier, 2011, p. 157-161.

<sup>8</sup> Paul Aron et Jacques Espagnon, *Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, PUPS, 2009.

*Apostille.* Lors de la dernière assemblée générale de la SEMDV à Douai, le 16 mars 2019, ce poème a été lu en même temps qu'une de ses élégies authentiques, « La nuit », après que l'actrice, Emmanuelle Cordoliani, a averti le public de connaisseurs que l'un des deux poèmes était un faux. À la grande majorité, le faux a été pris pour le vrai. L'une des conclusions principales que l'on peut tirer de cette expérience de critique pratique est que le faux poème, en accumulant les traits typiques de l'œuvre, faisait « plus vrai ».

ALAIN CHEVRIER